

# Magali réapprend à marcher

Magali a un peu plus de cinq ans et aujourd'hui, elle réapprend à marcher. Il faut la voir, les patins à roulettes aux pieds avancer précautionneusement. Dans l'allée de graviers, cela ne pose pas de problèmes. Les roulettes restant immobiles, tout se passe bien. Dans la pelouse, ça semble même formidable : les pas se font moins haut et la démarche redevient presque naturelle.

Mais quand on va aborder le garage... Et bien, tout se passe pour le mieux. On ne fait surtout pas tourner les roulettes. On marche beaucoup plus raide en levant bien haut les genoux et ça marche. Enfin, presque... Parce qu'à la sortie on se retrouve sur le derrière de manière assez brutale. J'attends les cris et les larmes un peu forcées qui accompagnent toutes les chutes.

Mais rien. Magali se relève et repart. Ça alors ! Elle se dirige maintenant vers les deux marches de l'entrée. Apparemment la difficulté ne lui fait pas peur car elle en est consciente. « Tu vois sur les marches, il faut faire très attention », me dit-elle. Et elle passe... en se tenant au chambranle tout de même. Dans l'entrée elle va en se tenant aux meubles ou au mur.

« Att... » J'ai failli crier. Une nouvelle chute a failli être accompagnée du combiné téléphonique. On se relève avec une drôle de technique. Il s'agit de poser les patins à plat sans qu'ils puissent rouler. Drôle de gymnastique qui nécessite une souplesse que je n'ai pas : elle pose ses patins (avec



les pieds dessus) de chaque côté de ses fesses au sol. Et hop, on est debout bien en équilibre. On tente maintenant la traversée de l'entrée. Heureusement que les murs ne sont guère éloignés.

La voilà qui se dirige bras écartés vers la cuisine. Je lui demande si en tombant elle ne se fait pas mal. Elle me dit non et semble même trouver ça amusant. « Je mets mes mains par terre et je me retrouve à quatre pattes quand je sens que je vais tomber » m'explique-t-elle. Dans ma tête, cela fait tilt. Quand elle et sa sœur ont commencé à marcher, elles étaient ainsi : cette position du corps penché un peu en avant les bras écartés, les mains grandes ouvertes prêtes à se mettre à quatre pattes si l'équilibre devenait par trop précaire. Mais oui, Magali réapprend à marcher. Elle tombe souvent mais elle se relève toujours et repart. Je l'expulse de la cuisine car sur la gazinière bout une casserole d'eau. Avec les réflexes « agrippants » dans les chutes, je préfère éviter la catastrophe. Je lui suggère la terrasse qui est bien lisse. Elle s'y rend seule et j'entends de nombreuses chutes, apparemment toutes sans gravité.

Pendant une demi-heure, elle fera ainsi ses premiers pas à patins sans se décourager. Je me suis rappelé mes débuts à skis et mes très nombreuses chutes. Je n'ai jamais ni appris le chasse-neige, ni suivi un quelconque cours. Je me suis contenté d'essayer de suivre de bons skieurs donc directement en parallèle. Avant de savoir tourner ce ne fut pas évident. Quant à s'arrêter ma technique était simple : je me jetais par terre. J'ai en fait appris d'une manière très naturelle. Je ne suis pas très élégant mais je passe partout et je prends plaisir à skier. Mon auto-apprentissage a été réussi parce qu'il était naturel. Je revois même une photo où j'ai la position de Magali sur ses patins. Je n'avais pas peur de tomber. Magali n'a pas peur de tomber.

Mais où, quand et pourquoi acquiert-on cette appréhension de la chute ? Pourquoi faut-il réapprendre à tomber quand on apprend des techniques où il y a risque de chute ? Quelque part dans notre éducation, il y a quelque chose d'anti-naturel que nous n'avons pas encore perçu.

Roland B  
le 14.09.83 à Nouan le Fuzelier